

» tiques; un dispositif très simple qu'il sera certainement intéressant de faire
» connaître aux ingénieurs et qui permet de vider facilement des godets remplis
» de matières argileuses. Dernièrement, M. DORMOY avait également modifié les
» puits des porteurs, de manière à assurer un vidage facile quand ils contiennent
» des matières collantes.

» Il était juste de faire connaître à la Commission l'auteur de ces très intéressantes améliorations.

» M. VERGE, administrateur du canal, s'associa aux paroles de M. QUELLENNEC pour rendre justice à l'éminent ingénieur qu'est DORMOY, et MM. LUIGI LUIGGI, inspecteur général du Génie civil, RICHARD, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, professeur à l'Université de Gand, le vice-amiral CHOICHEPRAT, président de la Commission consultative des travaux, tinrent également à rendre hommage aux brillantes qualités de notre Camarade et à le féliciter des importantes améliorations qu'il apporta dans le matériel de la Compagnie.

— Analyse de la communication adressée à la Société par M. G. SCHIRMANN (Aix 1878).

GUILLEMIN (Henri), Châlons 1837. — Notre Camarade est décédé, le 30 mars après une courte maladie, à Amiens, où il était venu se fixer. Ses obsèques ont eu lieu le jeudi 2 avril. De nombreux Camarades d'Amiens, de Paris et de la région étaient parmi l'imposante assistance. Les cordons du poêle étaient tenus par MM. SERGOT (Châl. 1878), PÉGARD (Châl. 1885), NEUHAUSS (ing. E. C. P., 1894), délégué de sa promotion, M. ROLLIX, inspecteur divisionnaire à la Compagnie du Nord, président du Groupe des Centraux de la Somme, et LEBEL (Châl. 1880), président du Groupe régional A. et M. de la Somme.

Après un service solennel, à l'église Saint-Jacques, le corps fut dirigé sur Arras, où a eu lieu l'inhumation, dans le caveau de famille. Sur le parvis de l'église, cinq discours ont été prononcés : par MM. ROLLIX, pour les Anciens Élèves de l'École centrale; PÉGARD (Châl. 1885), comme associé et collègue au Conseil d'administration de la Société des établissements G. S. P.; RUTARD (Châl. 1887), pour sa promotion, NEUHAUSS pour sa promotion de Centrale, et ROSÉE, pour le personnel. La famille et de nombreux amis d'Amiens et de Paris se retrouvèrent en l'église Saint-Jean-Baptiste-d'Arras, pour se joindre à une aussi importante manifestation de sympathie qu'à Amiens, puis le convoi se dirigea sur le cimetière Saint-Sauveur.

Du discours que notre camarade LEBEL (Châl. 1880), président du Groupe régional de la Somme, prononça sur la tombe, nous extrayons les passages suivants :

« Henri GUILLEMIN, fils de notre camarade Désiré GUILLEMIN-CUVILLIER (Ang. 1854), est né à Arras, où sa mère a continué de résider. Il fut élevé dans un milieu qui le préparait à l'industrie et à la construction mécanique. Il fit ses premières études au collège d'Arras; puis, sa préparation aux Arts et Métiers, à l'école Gossez. Il entra à Châlons, en 1887, avec le numéro 7. Il se maintint constamment dans les premiers rangs et ce n'est que par suite de maladie, en fin de troisième année, qu'il ne sortit que le quatrième avec la médaille d'argent.

» Entré à l'École centrale, il y conserva la place de major, puis il montra la valeur de ses connaissances professionnelles dans les différentes situations qu'il occupa.

» Pendant la guerre, le Ministère de l'armement lui confia, comme capitaine, des missions délicates, entre autres celle, en Amérique, relative à la fabrication

du canon de 75. C'est à la suite de ces travaux qu'il reçut, au titre militaire, la croix de la Légion d'honneur.

» En 1896, il épousait M^{lle} Pauline LOMONT, fille de notre regretté camarade Charles LOMONT (Châl. 1863). Il prit alors la suite de la maison Traill et allait prendre une place importante dans la phalange des constructeurs mécaniciens d'Albert. Ce fut le premier constructeur albertin qui ait eu l'autorité d'imposer à sa clientèle les tours perfectionnés fabriqués en série, qu'il avait étudiés.

» Il réalisa, en 1913, la réunion des ateliers Sergot et Pégard avec les siens et fonda la société importante dont il fut, jusqu'à son décès, le président du Conseil d'administration.

» Il laisse un fils, notre jeune camarade Paul, de l'École de Lille (1913), à qui nous ne pouvons recommander de meilleur exemple que celui de son père.

» GUILLEMIN était un bon Camarade et un travailleur émérite, dont nous gardons le meilleur souvenir. »

Analyse de la communication adressée à la Société par notre camarade A. LEBEL (Châl. 1880), président de la Commission régionale d'Amiens.